

Kambofo Bamako!

Ce fut difficile mais nous l'avons fait: nous avons enfin dit au revoir à la capitale du Mali! Pourtant, de prime abord, nous ne lui avons pas trouvé le fol attrait de Marrakech ou le charme tranquille de Saint-Louis, qui nous avaient toutes deux retenus plusieurs semaines. C'est en fait cinq semaines que nous avons passées en la trépidante Bamako: deux semaines avant notre périple à l'est du pays et trois au retour.

Notre séjour chez Hélène et Madou nous a en effet permis de profiter d'un repos salvateur et de retrouver la santé, mais aussi de prendre du temps pour nous: lire, regarder quelques films, profiter de la présence d'Alexandra, mieux connaître nos hôtes furent de nos passe-temps. Il nous a aussi fallu remettre les vélos en état et régler quelques problèmes administratifs qui se sont alors posés à nous depuis la France.

Bamako, nous avons appris à la connaître et à l'aimer, dans sa diversité: ses rues de goudron ou de terre, ses marchés officiels ou informels, ses quartiers anciens ou en construction, son fleuve - le Niger - dont les rives sont essentiellement des jardins potagers, son affluence, enfin, qui ne se dément que le dimanche!

Bamako, ce sont aussi ses habitants, venus d'autres régions du pays ou des contrées voisines, ses innombrables commerçants, ses enfants jouant dans les rues, ses femmes qui y font la cuisine ou la lessive, ses hommes qui y cultivent l'art de la palabre en buvant du thé - incontournable depuis le Maroc! - ses nombreux tailleurs qui parent chacun des plus beaux tissus! Je rends d'ailleurs hommage à Etienne pour ses talents et sa patience!

Bamako, nous l'avons non seulement arpentée mais aussi photographiée, filmée et décrite! Nous y avons aussi écrit, et géré nos envois sur le site.

Nous nous y sommes également délecté de musique, une religion au Mali! Aussi avons-nous eu non seulement la chance de vivre un concert de Rokia Traoré, mais aussi d'entendre Toumany Diabaté, le maître es kora, et Alpha Blondy, dans un stade bondé et mouvementé!

La dernière semaine, nous avons quitté nos hôtes et l'avons passée dans un petit hôtel près de la place Vox, parking des "Sotrama", ces mini-bus verts qui vous emmènent partout dans la ville à partir du centre. Très rapidement, nous avons pris nos habitudes, et adopté nos "bonnes adresses culinaires locales". Quel délice de savourer un délicieux café au lait concentré (très sucré!) le matin, un jus de bissap - ah! les fameux jus de Oumou! - à toute heure, un bon plat de "riz sauce arachide" le midi, ou un attiéké* - semoule de manioc - accompagné de poisson grillé le soir, au coin de la rue, tout en échangeant quelques mots avec le (ou la) vendeur(se). Sans oublier les fameux beignets de Mariam et les sandwiches exquis de Maï, venue du Vietnam pour améliorer son sort...

Bamako a donc fait son œuvre, lentement, subrepticement, et nous a rendus, chaque jour, un peu plus bamakois. Malgré nous, nous nous étions attachés... Il était grand temps que nous la quittions!

Nous sommes partis ce matin, sous la pluie. Non pas sous le signe de la tristesse, mais sous celui de la joie, que cette eau porteuse de vie ne manquera pas d'amener au pays.

* Ceux qui étaient présents à la soirée Africavélo doivent s'en rappeler !

Florence, Sidy, le 24 juin 2008